

## **REGARDS SUR LA POLOGNE.**

Depuis 1947, tous les deux ans, la Fédération Mondiale de la Jeunesse démocratique, organise le «Festival Mondial de la Jeunesse pour la Paix et l'Amitié» (Prague 1947, Budapest 1949, Berlin 1951, Bucarest 1953, Varsovie 1955).

Qu'est-ce que la F.M.J.D.? Voici quelques extraits d'un texte pouvant être considéré comme la déclaration de principe:

«En 1945, lors de la Conférence de Londres, il a été décidé de créer la F.M.J.D., organisation des Jeunes, unis par leur volonté commune d'assurer la Paix, la Liberté, la Démocratie, l'indépendance et l'équilibre dans le monde entier...

...La F.M.J.D., s'est fixé pour tâche de faire abolir toutes les mesures de discrimination et restriction découlant de la différence de sexe, instruction, lieu de domicile, état de fortune, origine sociale, croyances, convictions politiques, race et couleur de la peau...

Elle élève la Jeunesse dans un esprit propre à renforcer l'unité dans l'aspiration à la paix, à la démocratie et le progrès, dans l'esprit de l'internationalisme et dans l'amitié pour tous les Jeunes du monde».

Voici de belles phrases, pleines de bonnes Intentions auxquelles il est facile de souscrire. Mais lorsqu'on connaît la F.M.J.D. de plus près, lorsqu'on se tient au courant de ses publications, de sa presse, on s'aperçoit que les positions de cette organisation sont très souvent calquées sur les décisions des maîtres de l'U.R.S.S., en matière de politique étrangère. D'ailleurs, les militants de ce mouvement, ne cachent pas leur admiration pour l'Union Soviétique et les démocratiques populaires.

Ce qui en définitive donne une organisation fortement engagée dans un sens bien déterminé. Vous devinez lequel!

Le dimanche 31 Juillet 1955, 30.000 Jeunes, venant de cent pays différents étaient donc rassemblés et inauguraient le festival par un défilé à travers la ville abondamment décorée.

Arrivée devant le stade, pouvant contenir environ 70.000 personnes; lâcher des colombes, musique, représentations sportives de masse: manifestation grandiose dans laquelle le fanatisme apparaît souvent. Entièrement absorbé par l'ambiance qui l'entoure, l'individu est un anonyme qui disparaît dans la foule, prêt à marcher pour un slogan quelconque.

Et pendant quinze jours, ce fut une suite ininterrompue de manifestations de ce genre: meetings, défilés, bals, représentations folkloriques, avec chaque fois des dizaines de milliers de participants.

D'après les organisateurs, une des principales activités du festival étaient les «rencontres internationales».

Vous en décrire une rapidement sera suffisant.

La délégation chinoise reçoit dans son centre d'hébergement la délégation française. Nous arrivons chez les Chinois: enthousiasme, poignée de mains, accolades, embrassades, échanges de foulards, d'insignes de cartes postales, d'adresses d'autographes. etc. Ensuite spectacle folklorique, donné par les invitants ; puis passage au réfectoire où nous attendent des fleurs, boissons, pâtisseries. Discours d'usage : les responsables de chaque délégation se félicitent mutuellement de l'amitié existant entre les peuples, espèrent que le succès couronnera les luttes de chacun.

L'orchestre attaque, et c'est le bal, pour clôturer le tout.

Et voilà comment la paix est sérieusement défendue! Tout le reste du temps était partagé entre les nombreux spectacles, la visite de Varsovie, une très belle ville, les dizaines d'expositions artistiques.

Il y eut aussi la rencontre des cinq grands, la journée de la jeune fille, la rencontre des pays d'Europe, de nombreuses rencontres interprofessionnelles qui toutes se déroulaient suivant le même processus.

Il faudrait être un maître de la littérature pour décrire avec précision l'atmosphère qui règne dans un festival.

Dans le tourbillon occasionné par cet emploi du temps, l'anarchiste lui-même ne garde pas toujours une attitude conforme à ses opinions libertaires. Et il se surprend quelquefois à chanter la «Marseillaise». Je suis persuadé que l'individu le plus méfiant en face de ces mises en scène, se laisse entraîner, à moins qu'il ne s'enferme à triple tour clans une pièce aux murs très épais.

Qu'a gagné la paix dans tout cela? Les anarchistes savent quelles sont les conditions capables de l'assurer. A Varsovie, rien de bien sérieux n'a été fait. Pourtant, il n'est pas totalement inutile que de telles rencontres internationales aient lieu.

Les Jeunes qui ont participé au festival sont devenus, dans bien des cas, de véritables amis; ils sont persuadés qu'ils ne porteront plus jamais les armes les uns contre les autres.

Mais ils ne se posent même pas la question: comment parvenir à la Paix? Ou bien s'ils se la posent, c'est pour répondre par les slogans et les phrases appris dans les meetings.

Et nous savons bien quelle est la valeur exacte de telles positions!

Ils laissent aux autres, au chef, au président, au maréchalissime, au conducteur, le soin de décider et de penser pour eux.

Nulle part aussi bien que dans les pays de l'Est (si, chez Franco) on n'a le souci de développer chez les Jeunes le goût du défilé, de la grande parade, du grandiose, de l'uniforme. Le service militaire dure deux ans en Pologne, et même trois ans pour certains corps d'armée.

La jeunesse polonaise a défilé dans les rues de Varsovie pour honorer ses hôtes. Elle a défilé par corps de métier, en tenue de travail, les mineurs en uniforme, souvent en marquant le pas.

Pour être objectif. Il faut ajouter que de temps en temps, ils exécutaient un pas de danse! Mais le plus souvent, il ne leur manquait qu'un fusil sur l'épaule pour ressembler à de vrais soldats.

Mais parlons un peu de la Pologne sans oublier qu'un festival à Varsovie, n'est pas un voyage d'étude.

J'ai eu quand même quelques conversations intéressantes, au hasard des rencontres, dans la rue. Un grand nombre de Polonais parlent couramment le français.

Ce technicien de l'électro-mécanique, qui disait assez tristement: *«Moi, je m'en sors à peu près. Mais je suis bien fatigué parce qu'il faut que je travaille le soir après la journée».*

Cette vieille dame qui dans un tramway, répondait à un jeune qui vantait les efforts du régime en faveur de la jeunesse: *«Oui, tout pour les jeunes... rien pour les vieux».*

Ce jeune journaliste qui disait : *«J'ai tant envie de voir d'autres films que ceux importés d'U.R.S.S.! Envoie-moi tous les journaux français que tu pourras».*

Je n'insiste pas : vous savez déjà ce qu'est un régime de démocratie populaire.

La hiérarchie des salaires n'a rien à envier à celle que nous connaissons. Dans l'industrie lourde, salaires plus élevés que dans le Bâtiment par exemple, et salaires déterminés par le rendement, bien entendu.

Le coût de la vie est très élevé et les difficultés sont grandes pour se procurer les objets de consommation courante. D'ailleurs la-dessus, tout le monde est d'accord, même les communistes.

Le pouvoir d'achat moyen des masses est inférieur, par exemple, à celui qui existe en France.

La grande préoccupation est le développement de la grosse industrie.

A la décharge des maîtres de la Pologne, reconnaissons qu'ils sont partis à zéro. Un pays ruiné, des villes rasées... La reconstruction a bien marché, Varsovie est une ville neuve.

Mais disons aussi qu'ils emploient des méthodes qui tournent le dos au but qu'ils prétendent atteindre: le socialisme .

Hiérarchie, rendement, surproduction lourde, militarisme, éducation à sens unique, sont les caractéristiques de la démocratie populaire polonaise.

Pour terminer, voilà deux exemples et quelques chiffres:

Dans une usine de tracteurs, le "Conseil de Direction" définit le plan pour le mois. Chaque ouvrier devra fournir, par exemple, un rendement de 150 (chiffre pris au hasard).

Mais si au cours du mois suivant on s'aperçoit que quelques ouvriers produisent davantage, mettons 170, cela n'est pas dû aux capacités manuelles, à l'habileté, non: c'est que le plan est mauvais, et le mois suivant, la moyenne du rendement devra se situer entre 150 et 170, par exemple 160!

Je tiens cela d'un stakhanoviste de l'usine de tracteurs de Varsovie.

Nos modernes capitalistes occidentaux n'ont qu'à prendre des leçons!

Et maintenant, voici quelques chiffres: Dans un hôpital : salaire de la femme de salle: 600 slotys. Salaire de la directrice, environ 2.000. Avec toute une série de catégories intermédiaires.

Prix d'une paire de chaussures femme de qualité moyenne: 300 slotys;

Un kilo de viande moyenne: 30 slotys; Un kilo de pain: 3 à 4 sloty ; Un pantalon homme, qualité moyenne: 968 slotys;

Une veste homme, qualité: 1.430 slotys.

Les métallos et les mineurs gagnent en moyenne de 1.200 à 12.000 slotys; le bâtiment, un peu moins.

Mais au technicien de l'électromécanique, à mon ami le journaliste, aux jeunes étudiants qui questionnaient sans cesse sur les publications françaises dont ils sont privés, je souhaite de longues années à vivre pour connaître peut-être un jour, le vrai socialisme, notre socialisme. Celui que les anarchistes commencèrent à édifier, un certain 19 juillet 1936, et dont l'exemple restera à jamais ineffaçable dans l'esprit des hommes libres.

Au métallo, ancien de chez Renault, et qui murmurait les yeux humides: «Ah! Paris, Paris!» aux jeunes ouvriers du bâtiment qui s'extasiaient sur mon complet et mes chaussures: courage et espoir!

**Joaquim SALAMERO**